

Balle au but

Notre équipe de balle au but est réformée; les têtes dirigeantes, du moins, qui doivent s'en occuper, ont été choisies! C'est la nouvelle qui nous est parvenue comme un coup de foudre, dirait la Presse, dans les derniers jours de la semaine dernière.

Oh! ça n'a pas été long! Un fervent du jeu américain, paraît-il, était tout occupé à une laborieuse digestion dans un coin de notre propre salle de lecture. Les réflexions spirituelles des joueurs de dames de l'autre coin ne le troublaient pas: penché sur le bras droit de son fauteuil il exprimait son indifférence en ronflements d'une harmonie suave, etc...

Tout à coup notre homme ouvre les yeux, se passe la main sur le front, se la repasse... Qu'y a-t-il? Est-ce que par hasard une idée...? Non, pas possible! Et cependant notre héros regarde sa montre: il est bien trois heures. Il se lève, court à tous les tableaux noirs de l'Université, et y crayonne ces mots: "Assemblée du club de baseball ce soir à 6 hrs"; et il revient à son cher fauteuil, tout essoufflé, tout en sueurs, mais un sourire angélique sur les lèvres: c'est un homme qui a fait son devoir.

A six heures, quelques bonnes âmes se réunissent: quelqu'un leur explique qu'il s'agit de faire les élections des officiers de l'équipe de baseball pour 1913. Les anciens directeurs non prévenus de l'assemblée, les membres de l'équipe de l'an dernier, qui, ce me semble, auraient dû avoir leur mot à dire dans l'affaire, sont absents. On passe outre. "Envoyons fort". Et ils "envoyèrent fort" pour de bon. Presque tous les assistants se virent investis d'une charge dans le nouveau bureau de direction. Conséquence: le sort de notre équipe se trouve présentement entre les mains d'étudiants bien intentionnés, je veux le croire, mais dont la compétence, pour la plupart, est fort discutable, pour ne pas dire plus, et l'expérience nulle.

Voulez-vous une preuve de la sagesse, du savoir-faire du nouveau bureau de direction? L'équipe n'a pas encore eu l'occasion d'une pratique d'ensemble, et voilà que j'apprends par les journaux que les deux premières parties se joueront, la première, dimanche prochain, au collège Saint-Laurent, la seconde, le 4 mai, à Sorel, deux des plus fortes équipes de la province, qui s'exercent depuis un mois.

Il est bon de ne pas craindre les adversaires, mais encore est-il moins qu'agréable de se voir exposé de gaieté de coeur à recevoir des dégelées déconcertantes.

Il n'en faut pas plus pour décourager et éloigner les joueurs capables et de bonne volonté qui veulent bien aider à répandre le nom de Laval, à y faire honneur, mais qui ne veulent pas s'exposer inutilement à être des objets de risée.

x x x

Mon cher Roy, il me semble que tu vas un peu vite, et un peu fort. De grâce, mets un peu d'eau dans ton vin.

x x x

Hormis que tu aies l'intention de lancer un défi, à la fin de la saison, pour le championnat du monde! Dans ce cas...

x x x

Mais si tu veux l'amadouer la critique, fais connaître tes intentions, diantre! (pardon, cher Alphonse).

x x x

Brault et Bateau se font faire des bâtons spéciaux pour la saison. Attention aux "liners"

Galarneau ne souffle mot, mais il sera là quand viendra le temps.

x x x

Rochon et Laurier feront encore partie de l'équipe cette année, au grand contentement de leurs anciens coéquipiers de l'an dernier qui ont l'intention de rentrer sous le harnais.

x x x

La grande difficulté sera encore cette année de trouver des lanceurs sur qui nous puissions compter. Avis aux ignorés, aux humbles, aux inconnus qui se tiennent dans l'ombre.

x x x

Espérons que les difficultés présentes s'aplaniront — par des moyens énergiques, s'il le faut — et que tout marchera bien.

x x x

La première chose à faire est de cancelar à tout prix cette partie à Sorel, où nous n'avons pas besoin d'aller chercher un éreintement en règle qui nous y est sûrement réservé.

Pierre LECLAIRC.

Le Centenaire Cartier

Comme preuve de l'appui enthousiaste accordé de tous les côtés au Centenaire Cartier, le Comité a reçu de l'Honorable Sir R.-W. Scott, ancien secrétaire d'Etat dans le cabinet Laurier, la lettre suivante: — "Ayant été associé pour un grand nombre d'années avec Cartier dans la vie publique et ayant eu l'honneur de son amitié et de sa confiance, je peux dire avec vérité que parmi tout l'assemblage brillant d'hommes d'Etat qui ont guidé la destinée du Canada au milieu du siècle dernier, il n'y en avait aucun plus fidèle à ses amis que Cartier; avec le contrôle du parti le plus nombreux dans l'Assemblée, il fut satisfait de se tenir à l'écart et de permettre à un autre d'être élu Premier Ministre".

On acclame avec un enthousiasme croissant la représentation qui sera donnée le 27 mai au théâtre de Sa Majesté, au profit des fonds du Centenaire Cartier. Il est intéressant d'apprendre que le rôle de Néron dans la tragédie de "Britannicus" de Racine sera interprété par Monsieur Léon Mercier Gouin, fils de Sir Lomer Gouin. Mme Allard-Laurendeau, Mlles Berthe Marcotte, Blanche Gosselin, MM. A. Mazurette, Georges Landreau et Donat Contu, dans les autres rôles.

Autour des berceaux

LES DEVOIRS DES PARENTS

Quand l'enfant malade était ignoré de tout le monde, du médecin comme des autres, puisqu'il ne pouvait pas traiter les maladies dont l'enseignement était nul dans les Ecoles de Médecine, on comprend facilement que la mère ne pouvait requérir ses services; le dicton: les enfants ne se soignent pas, était alors une vérité, même une vérité de La Palisse. Mais depuis un quart de siècle et plus, cette vérité, est devenue une erreur, parce que l'enfant occupe sa large place dans les études médicales, et les mères d'aujourd'hui n'ont plus le droit de répéter ce que disaient avec raison les mères d'autrefois. Et celles-ci étaient moins coupables, avouons-le, que les éducateurs eux-mêmes.

Ceux-ci ont compris, un peu plus tard, mais ont compris tout de même que l'étude de l'enfant malade constituait une étude spéciale, et un enseignement spécial fut créé.

On ne peut plus dire qu'il est impossible de "savoir ce que le pauvre petit peut avoir". On a étudié l'enfant malade et on l'a compris, et l'observation nous oblige à conclure que le langage naturel de l'enfant, c'est-à-dire sa physionomie expressive et encore sincère, nous permet de lire le mal dont il souffre et d'y porter remède.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer sans hésitation que le diagnostic est aussi facile chez l'enfant muet que chez l'adulte.

En effet un simple coup d'oeil nous fixera de suite sur la localisation de l'organe menacé ou déjà atteint: telle expression du cri fera comprendre que c'est le cerveau qui est malade, et la violence même de ce cri constituera un signe certain que les poumons sont sains: le pneumonique se plaint et ne crie pas, etc.

Facile donc est le diagnostic, facile et plus facile encore et plus efficace le traitement.

Nous avons affaire à un terrain vierge et à une force croissante: le temps n'a pas jeté encore les grains de poussière malsaine dans cet organisme et n'en a pas encore troublé le mouvement.

Un enfant né sain, et maintenu dans des conditions hygiéniques doit vivre; malade, il doit guérir. La moindre assistance est plus puissante que le mal, et la nature seule réparera bientôt les ravages et la jeune plante reprendra sa place au soleil.

Il incombe donc à la mère un devoir impératif: demander le médecin, sans hésitation, sans délai, dès qu'elle constate la plus légère indisposition de son enfant.

Laisser faire, attendre, c'est comme un infanticide, avec ou sans préméditation.

O mères, vos enfants ont "droit" à la vie, c'est votre "devoir" de la leur conserver!

Séverin LACHAPPELLE.

(La Bonne Parole).

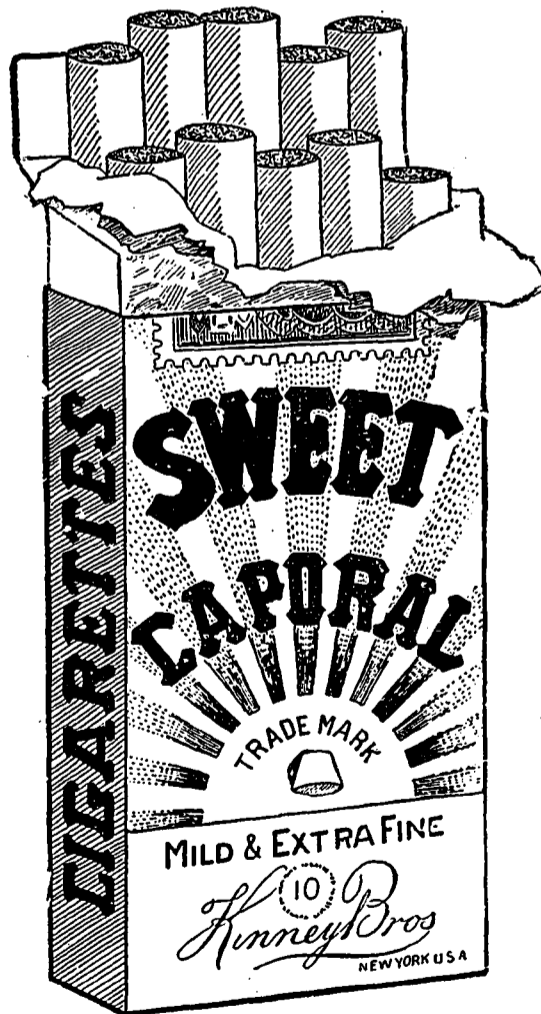
Monsieur G. Lanson

Après avoir, durant la période où il a professé à l'Université Columbia de New-York, fait pour la fédération de l'Alliance Française une conférence à Montréal, M. Gustave Lanson préconise un développement des relations entre la population française du Dominion et nos universités.

Sans doute, dit-il (*Revue internationale de l'enseignement*, 15 juillet 1912), une divergence profonde sépare la majorité des Canadiens-Français de la majorité des Français de France; mais si la masse du peuple des Canadiens-Français demeure toujours soumise à son clergé, il existe néanmoins maintenant à côté d'elle "un noyau de bourgeoisie libérale qui ne craint pas les idées modernes, qui ne hait pas la vie moderne: gens modérés, cultivés, sérieux, qui ont besoin de liberté intellectuelle."

M. Lanson souhaiterait que les professeurs appartenant aux universités de l'Etat français rendissent de fréquentes visites à ce groupe canadien-français "dont l'influence sociale ira grandissant": il voudrait même davantage: la fondation à Montréal "d'un centre de haute culture française, qui, fortement organisé, bien outillé, prospérerait aisément sur ce sol français en communication immédiate et constante avec un parler français populaire et naïf."

Etablie en plein coeur du Canada Français, c'est-à-dire du pays dont tant d'enfants débordent sur le nord-est des Etats-Unis, une telle institution serait susceptible de devenir un jour un solide point d'appui "pour les installations forcément plus légères, moins complètes et comme volantes que nous pouvons faire aux Etats-Unis."



**LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.**

Lancet.